

REPUBLIQUE DU SENEGAL

—
MINISTERE DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS
—

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
D'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT
(I. N. S. E. P. S.)
—

INFLUENCE DES JEUX MOTEURS DE TRADITION
SUR UNE COMPOSANTE DU DEVELOPPEMENT PSYCHOMOTEUR,
"LA STRUCTURATION SPATIO-TEMPORELLE",
CHEZ DES ENFANTS D'AGE PRESCOLAIRE



Mémoire de Maîtrise
ES-STAPS
Présenté par
Mamadou SIDIBE
Année 1985-1986



Directeur de Mémoire :
M. Abdoukarim THIOUNE
Professeur d'Education Physique
- DAKAR -

REMERCIEMENTS

Je remercie du fond du coeur

- *M. Abdoukarim THIOUNE, mon Directeur de mémoire, pour sa disponibilité et sa compréhension totales,*
- *Mme, Rosalie KANE, Directrice de l'école maternelle du COUD,*
- *l'Educatrice titulaire de la grande section,*
- *les élèves de la grande section pour leur aide qui m'a permis de mener mon expérimentation.*



D E D I C A C E

Je dédie cet ouvrage

- à mon père pour son soutien moral et ses sages conseils,
- à ma mère pour la sensibilité affichée à mon égard tout au long de cette oeuvre,
- à mes frères et soeurs pour leurs encouragements,
- à tous ceux qui m'ont soutenu et conseillé dans la conception de ce mémoire.

*

*

- S O M M A I R E -

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u> -----	1
I. <u>LES DIFFERENTS ASPECTS DE L'ETUDE</u> -----	6
1.1. <u>Société Sénégalaise et Culture Nationale</u> -----	6
1.2. <u>Intégration des jeux moteurs de tradition dans le système moderne d'éducation</u> -----	8
1.3. <u>L'enseignement préscolaire au Sénégal</u> -----	12
1. Organisation -----	12
2. Objectifs de l'Education Préscolaire -----	14
3. Programme et contenu -----	14
4. La psychomotricité -----	16
II. <u>ANALYSE DES OEUVRES TRAITANT DE L'EXPLOITATION DES JEUX TRADITIONNELS EN EDUCATION PHYSIQUE</u> -----	19
2.1. <u>Analyse de l'Etude de Gora MBODJ</u> -----	19
2.2. <u>Analyse de l'Etude du C.N.E.P.S.</u> -----	21
III. <u>METHODOLOGIE</u> -----	23
3.1. <u>Mode d'expérimentation</u> -----	23
1. Echantillonnage -----	23
2. Les sujets -----	24
3. Description de la variable indépendante et de la variable dépendante -----	24
4. Description des tests utilisés pour mesurer les variables psychomotrices -----	27
5. Prise de mesures -----	27
3.2. <u>Mode de traitement statistique des données</u> -----	28
1. Comparaison des moyennes et "Test t" -----	28

IV. i	<u>RESULTATS</u> -----	30
4.1.	<u>Comparaison des moyennes</u> <u>et application du "Test t"</u> -----	30
	1. Epreuve 1 : Coordination dynamique -----	30
	2. Epreuve 2 : Equilibre dynamique -----	31
	3. Epreuve 3 : Orientation -----	32
4.2.	<u>Tableaux récapitulatifs et représentation graphique</u> ----	33
	1. Tableaux -----	33
	2. Représentation graphique -----	36
4.3.	<u>Commentaire des résultats</u> -----	39
	<u>CONCLUSION</u> -----	42
	<u>ANNEXE :</u>	
	Tableaux de travail utilisés pour obtenir nos résultats: Calcul de moyennes de de variances -----	44
	<u>BIBLIOGRAPHIE</u> -----	50

INTRODUCTION

La situation socio-culturelle du Sénégal, pays longtemps resté en contact avec une puissance colonisatrice - La France - est marquée par l'existence d'un rapport de subordination à une culture étrangère, qui rend nos cultures nationales victimes d'un étouffement par volonté d'assimilation.

En fait, ce que l'on appelle acculturation et, qui reflète le transfert d'une culture à une autre, a une prétention plus importante : la négation de notre identité culturelle. Cette forme d'ethnocentrisme pratiquée par les pays occidentaux, ne risque-t-elle pas d'instaurer une similitude universelle à leur image au détriment de la conservation des spécificités propres à chaque peuple ?

Ainsi, en supposant le pire des cas, le préjudice que peut subir la société sénégalaise serait la perte totale de ses moyens et modes d'expression liée à un choix motivé par le désir, comme dans tous les pays africains après leur indépendance de s'insérer dans le monde moderne où la suprématie de la culture occidentale est indéniable. L'usage du français à travers le concept de la francophonie nous permet normalement d'élargir l'horizon d'échanges et de compréhension avec différents peuples. Mais cette langue étrangère qui véhicule des modèles individuels et sociaux exogènes, n'introduit-elle pas une interprétation restrictive des bases culturelles autochtones en favorisant la rupture avec les normes de vie et les systèmes de valeurs qui caractérisent le genre de vie traditionnelle ? En tout cas, un processus de dévalorisation du patrimoine culturel est devenu évident pour qu'on s'empresse d'attribuer la cause à un rapport de domination culturelle où le mimétisme occidental a dénaturé les manières de faire, de penser et d'agir de la plupart des membres de la communauté nationale.

Cette relégation de nos valeurs traditionnelles au rang quasi-absolu de vestiges historiques touche les domaines de la vie culturelle. Et, c'est sans doute le souci de restaurer une identité culturelle véritable qui a suscité, dans le domaine de l'enseignement, la définition d'une conception de l'Éducation qui favorise l'intégration dans l'école des traditions culturelles négro-africaines.

Ainsi, les "jeux moteurs de tradition" (1) constituent, avec la lutte et la danse, une des formes de "pratiques corporelles traditionnelles" (2) dont l'utilisation effective est préconisée comme moyen dans la pédagogie des activités physiques au niveau des cycles préscolaire et élémentaire du système formel d'éducation.

Comme le précisent les textes officiels qui l'instituent, l'éducation physique est une matière scolaire qui vise parmi ses différents objectifs, "la construction corporelle et le développement psychomoteur" (3) pour une parfaite maîtrise du corps. La recherche des instruments d'action de l'enseignant, capables de concrétiser ce projet passe, semble-t-il, par une focalisation précoce de l'activité motrice du jeune enfant sénégalais sur les jeux moteurs de tradition, élément constitutif de la gestualité culturelle.

J'ai été amené en tant qu'enseignant d'éducation physique à m'intéresser aux jeux moteurs de tradition pour essayer d'objectiver scientifiquement la nature de leurs incidences sur le développement psychomoteur des enfants d'âge préscolaire.

L'intérêt que j'attache à effectuer cette étude s'est affirmé au moment où j'ai commencé, après mon entrée à l'INSEPS*, à prendre connaissance d'un nouveau concept qui étend l'analyse de l'activité physique et sportive et rattache la motricité à la culture. L'idée qui soutend ce concept ^{d'ethnomotricité} selon Pierre Parlebas, professeur d'éducation physique, est que tous les peuples cherchent à perpétuer "les pratiques motrices envisagées sous l'angle de leur rapport à la culture et au milieu social au sein desquels elles se sont développées" (4).

1. G. MBODJ: "Place des activités ludo-motrices de tradition dans l'éducation des conduites motrices à l'école élémentaire sénégalaise", p. 5.
2. M. DJITTE : "Les pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal : pour leur exploitation et leur utilisation en pédagogie". in *Ethiopiennes*, n° 31, p. 176.
3. Décret n° 72-861 du 13 Juillet 1972 portant organisation de l'enseignement élémentaire, Annexe II, Chapitre VII.
4. P. PARLEBAS : "Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice: P. 64

* Institut National Supérieur d'Education Populaire et du Sport.

Au Sénégal, l'existence d'une gamme de jeux traditionnels a été confirmée par Charles Béart (1) dont les travaux ont inspiré des enseignants en éducation physique et sportive qui ont étudié leur intégration dans le cadre de l'enseignement de l'éducation physique et sportive. Nous pouvons citer parmi ces auteurs Gora MBODJ dont la thèse pour le doctorat de 3^e cycle définit "la place des activités ludomotrices de tradition dans l'éducation des conduites motrices à l'école élémentaire sénégalaise" et Mandy DJITTE qui a produit un mémoire qui envisage "l'exploitation et l'utilisation en pédagogie des pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal".

L'objectif centré sur l'éducation psychomotrice à l'école maternelle s'applique, par une pratique pédagogique s'appuyant sur des situations motrices ludiques, à développer les différentes composantes de la maîtrise du corps et de l'espace chez l'enfant.

Dans cette perspective, notre étude tente d'analyser l'influence des jeux sur une des composantes du développement psychomoteur, la structuration spatio-temporelle vue sous trois aspects :

- la coordination dynamique,
- l'équilibre dynamique,
- l'orientation.

Nous utilisons pour cette recherche une démarche scientifique avec la méthode quasi-expérimentale, nos sujets étant des humains, pour mettre en oeuvre une expérimentation qui vise à justifier notre hypothèse qui est la suivante :

Les enfants inscrits en grande section de l'école maternelle (5 ans) soumis à un apprentissage basé sur les jeux moteurs de tradition ont un comportement psychomoteur efficace par rapport aux enfants du même âge qui ne sont pas soumis à une pratique physique dirigée.

1. *Jeux et jouets de l'Ouest Africain, IFAN - Dakar, 1955*
Recherche des éléments d'une sociologie des peuples africains à partir de leurs jeux.

Notre plan de travail prévoit la composition de deux groupes de comparaison : un groupe expérimental et un groupe de contrôle. Nous avons défini de façon opérationnelle les facteurs mis en présence dans cette étude :

- trois situations de jeux moteurs de tradition tirés du répertoire de jeux édité par le CNEPS* de Thiès : XALAMANDIRBAJO, LANGA BUURI et BOPPU KŌŊ constituent la variable indépendante ;
- trois situations de tests psychomoteurs vont jouer le rôle d'indicateurs objectifs de comportement matérialisant la structuration spatio-temporelle qui représente la variable dépendante.

La procédure a consisté à faire passer les trois types de tests concernant la coordination dynamique, l'équilibre dynamique et l'orientation aux deux groupes avant (prétest) et aussitôt après (postest) le programme de jeux moteurs de tradition proposé uniquement au groupe expérimental. La description détaillée des différentes situations est faite au chapitre III qui concerne la méthodologie. Les données recueillies sont alors traitées statistiquement et interprétées selon des indices probabilistes (comparaison des moyennes avec application du "test t" de Student).

Nous avons souhaité alléger ce travail d'un développement pédagogique concernant l'établissement d'un programme complet d'éducation psychomotrice utilisant les jeux traditionnels et aussi d'une étude différentielle entre ces jeux et les jeux importés. Nous nous sommes uniquement limités à une évaluation de l'évolution d'une composante du développement psychomoteur, la structuration spatio-temporelle sur la base d'un apprentissage spécifique.

Le développement de cette étude s'articule autour de quatre chapitres :

- Le chapitre I délimite le cadre culturel dans lequel évolue la société sénégalaise marqué par l'existence d'une forme de socialisation où la prédominance d'un système d'éducation moderne avec ses différents niveaux d'enseignement, notamment le cycle préscolaire pose le problème de l'insertion des jeux traditionnels ;
- Le chapitre II est consacré à l'analyse critique de l'étude faite par Gora MBODJ dans sa thèse pour situer la "place du jeu moteur en éduca-

* Centre National d'Education Populaire et du Sport.

tion des conduites motrices" (1), et à celle faite par le CNEPS portant sur la codification des jeux traditionnels pour leur utilisation dans les activités physiques et sportives à l'école.

- Le chapitre III rend compte du déroulement de l'expérimentation et du traitement des données observées.
- Le chapitre IV présente les résultats obtenus, leur signification et leur discussion par rapport aux facteurs susceptibles de limiter la portée des conclusions à tirer de l'hypothèse.

1. G. MBODJ : "Place des activités ludomotrices de traditions dans l'éducation des conduites motrices à l'école élémentaire sénégalaise".
P. 270.

CHAPITRE I /

LES DIFFERENTS ASPECTS DE L'ETUDE

1.1. SOCIETE SENEGALAISE ET CULTURE NATIONALE

En considérant l'évolution socio-historique de l'Afrique, il est important de remarquer qu'au Sénégal, l'unification politique a, dans sa forme, consacré l'avènement d'une société sénégalaise pluri-ethnique. A l'usage des langues locales, il est possible d'identifier dans l'absolu chaque entité ethnique. On distingue ainsi par ordre d'importance numérique : les Ouolofs et Lébous, Toucouleurs et Peuls, Sérères, Diolas, Mandingues, Sarakolés.

Mais dans le fond, cette affirmation mérite d'être nuancée en constatant qu'il n'existait pas auparavant un cloisonnement étanche entre les divers groupes ethniques qui composent la population actuelle.

En effet, la parenté relative qui s'est établie par le biais des mariages entre membres d'ethnies différentes "lorsque l'exogamie fut en vigueur" (1), et le passage progressif des sociétés claniques du stade de communautés primaires à celui d'Etat national constituent deux types de facteurs, l'un sociologique, l'autre politique favorisant le syncrétisme culturel, résultat du brassage des peuples.

En ce sens, les principes et les exigences de la vie en collectivité ont généré une civilisation inspirée des valeurs traditionnelles spécifiques de la société sénégalaise dans sa majorité. Et la réalisation de l'unité culturelle, même si elle tend à prendre parfois une définition particulière par la sujétion des ethnies minoritaires à la culture de l'ethnie majoritaire - comme la prédominance de la culture ouolof tend à le prouver -, à suscité la conscience d'appartenir à un même peuple dont la culture est le fruit d'un polymorphisme complémentaire.

1. Ch. A. DIOP : "Nations nègres et culture", Tome I, p. 206.

La culture est une notion qui a plusieurs sens.:

Jacque MAQUET, dans "Civilisations Noires" soutient que le concept, pour être compris, doit être lié à la notion de société avec laquelle elle entretient des rapports de dépendance. Il commence par définir la société comme étant "un groupe dont l'ensemble des membres organisent leurs activités qui suffisent à assurer à chacun d'entre eux la satisfaction des besoins matériels et psychologiques et qui se considèrent comme formant une unité aux limites bien définies" ; en conséquence, la culture sera un ensemble complexe d'objets matériels, de comportements, d'idées acquises dans une mesure variable pour chacun des membres d'une société déterminée.

Les oeuvres culturelles s'inscrivent dans l'histoire. Elles constituent un héritage collectif transmis de génération en génération qui permet aux descendants de ne pas réinventer toutes les solutions.

Le recensement des conduites socio-culturelles au Sénégal met en évidence la présence de situations ludiques qui déterminent un investissement moteur. Avec les jeux moteurs de tradition, la culture marque le corps par référence au concept d'ethnomotricité qui soutient la perspective sociologique des conduites motrices. Ce qui amène certains auteurs à dire que ces jeux moteurs de tradition sont susceptibles de servir de base à l'apprentissage des schèmes nécessaires à un bon développement psychomoteur.

1.2. INTEGRATION DES JEUX MOTEURS DE TRADITION DANS LE SYSTEME MODERNE D'EDUCATION

L'éducation joue effectivement dans notre société le rôle fondamental d'institution par laquelle la communauté initie sa jeune génération aux valeurs et aux techniques fondées sur la vie de sa culture.

Ce concept d'éducation a pris naguère dans la société traditionnelle sénégalaise, comme dans les autres sociétés africaines, un sens global qui exalte l'objectif social tendant à favoriser l'intégration au groupe, plus que l'objectif individuel inhérent au développement des qualités et des aptitudes personnelles. Il résulte de cet ordre normatif un système d'éducation dont le modèle est semblable à celui de l'organisation de la vie sociale marquée par le sens communautaire.

Son trait essentiel est la prise en charge collective de l'éducation juvénile au cours des étapes de l'évolution socio-biologique des enfants au sein des classes d'âge, véritables cellules formatrices de base où ils s'arriment aux symboles valorisant l'idéal communautaire pour assumer leur rôle futur d'homme.

Ce processus d'éducation et de formation donne une large place à l'apprentissage du réel qui correspond à l'extension du rapport de l'enfant avec l'espace où il exerce son corps face aux exigences de l'environnement. Ce culte du corps respectait la nature du mode de vie traditionnel comme l'écrit Mandy DJITTE dans une étude consacrée aux pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal, je cite : "Dès son jeune âge, les activités physiques de l'enfant sont ouvertes sur l'aspect ludique, économique et social de la vie" (1).

Il était donc admis qu'à travers cette éducation informelle, l'enfant parvienne à l'épanouissement au niveau de ses qualités physiques et athlétiques, mais également au niveau mental et psychologique.

1. M. DJITTE ; article : "Pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal".
in ETHIOPIQUES n° 31, p. 190.

Ces objectifs qui viennent d'être énoncés coïncident avec ceux de l'éducation des conduites motrices que Gora MBODJ définit comme "la partie de l'éducation totale qui se donne pour spécificité la motricité de l'individu dans ses rapports avec lui-même (psychomotricité) et qui tient compte des réalités ethno-culturelles (ethnomotricité)" (1). C'est ce dernier aspect qui nous intéresse dans la perspective de la situation transitionnelle dans laquelle se trouve la société sénégalaise contemporaine où les changements des modèles culturels originaux ont mis en présence au moins deux systèmes de socialisation de l'enfant l'un indigène, l'autre occidental.

En effet, l'évolution du système traditionnel d'éducation va être freinée du fait de l'instauration d'un nouveau cadre de formation : l'école formelle de type occidental qui a introduit les éléments d'une civilisation industrielle qui ont provoqué la mise en rapport de la tradition avec une culture où la science est la forme culturelle dominante. Des effets destructurants comme le processus de dispersion sociale, la complexité des connaissances ont retiré aux parents l'autorité incontestée d'assurer l'éducation de leurs enfants.

Par le biais de l'école, s'installe un système éducatif moderne dans lequel les concepteurs de la politique éducative ont défini trois ordres d'enseignement : primaire, secondaire et supérieur. La vie scolaire représente désormais une partie du temps que chaque enfant doit consacrer à sa formation. Ce temps commence pour certains dès l'âge de deux ans par l'enseignement pré-scolaire.

La notion d'enculturation donne à l'éducation un caractère endogène qui est clairement exprimé, concernant l'éducation des conduites motrices, par un passage textuel du décret relatif aux activités physiques et sportives dans l'enseignement élémentaire qui précise que "l'essentiel de l'éducation physique à cet âge consistera à adapter après un travail de recherche les jeux traditionnels sénégalais" (2).

-
1. G. MBODJ : *"Place des activités ludomotrices de tradition dans l'éducation des conduites motrices..."*, p. 109
 2. Décret n° 72-861 du 13 Juillet 1972 portant organisation de l'enseignement primaire élémentaire. Annexe I. in Gora MBODJ : *Annexe I in Gora MBODJ : "Place des activités ludomotrices de tradition dans l'éducation des conduites motrices ..."* p. 301

Mais on peut ajouter que l'école maternelle n'échappe pas à cette règle puisqu'elle est une structure préscolaire où "le bambin s'ouvre à la connaissance du monde extérieur par l'acquisition des bases du patrimoine culturel de la nation" (1) et que ce sont "les activités de type ludique qui servent au développement physique, intellectuel et affectif de l'enfant" (2).

Ces diverses considérations évoquées précédemment, corroborées par le constat de la prédominance des activités physiques modernes dans l'enseignement justifient la volonté proclamée des responsables de l'éducation d'instaurer une pédagogie qui rattache l'activité motrice du "petit sénégalais" à la culture par l'utilisation du jeu moteur de tradition.

Il nous paraît indispensable, avant de poursuivre notre réflexion, de définir ce concept de jeu moteur de tradition pour permettre de mieux cerner sa vocation probable dans l'éducation psychomotrice des enfants d'âge préscolaire.

La définition du jeu intègre des théories différentes et même en contradiction apparente selon qu'on l'utilise en psychologie, en sociologie ou en éducation pour agir sur les différents domaines du développement de la personnalité.

"Le jeu est une manifestation spontanée de l'enfant qui contribue au franchissement des différentes étapes du développement" (3). Jean Chateau fait observer que "ce qui caractérise l'activité ludique, ce n'est pas l'énergie employée, c'est la direction particulière donnée à cette énergie". De 3 à 6 ans, le jeu, chez l'enfant, se définit comme la satisfaction personnelle de l'exploration, la jouissance de réussir des épreuves et d'acquérir de nouvelles possibilités. Ces éléments constituent une motivation puissante dans le jeu de l'enfant, que les éducateurs exploitent pour aider et faciliter certains apprentissages.

1. & 2. C. RIEU, M. FREY - KEROUEDAN : "De la motricité à l'écriture", p. 9.

3. M. d'AGOSTINO, A. M. MASSE RAIMBAULT : "Le petit enfant, son apprentissage à la vie" in *Revue L'enfant en milieu tropical*, p. 28.

La théorie de l'atavisme de Stanley Hall affirme que le jeu redonne place à des instincts devenus inutiles du fait de l'évolution. L'enfant, de façon inconsciente, retrouvait les préoccupations qui furent celles de ses ancêtres. Il existait des activités physiques auxquelles les tout jeunes étaient soumis en relation avec les conditions de la vie et l'organisation sociale. C'est le cas des jeux traditionnels qui entrent dans les composantes de la culture et des traditions d'un peuple car les thèmes qu'ils développent s'inspirent du terroir et des événements qui le traversent, de la nature, sujet d'observation et de la connaissance, du monde mythique et légendaire.

Le jeu moteur de tradition est donc la partie du jeu représentant une dépense d'activité physique et mentale qui sollicite "le corps en mouvement et le corps relationnel" (1).

1. G. MBODJ : *"Place des activités ludomotrices de tradition des conduites motrices..."* p.145

4.3. L'ENSEIGNEMENT PRESCOLAIRE AU SENEGAL

L'enseignement préscolaire trouve sa justification dans la pédagogie moderne qui, par le biais de la psychologie, décrit la deuxième enfance, qui correspond à l'âge préscolaire (de 3 à 6 ans), comme "la période centrale du développement de l'enfant et de l'évolution de la personnalité" (1).

L'Etat a institutionnalisé ce sous-système de l'Education Nationale en organisant son action de façon réglementaire.

1. Organisation

L'éducation préscolaire est régie par les dispositions contenues dans la loi n° 75-70 du 9 Juillet 1975 modifiée en ses articles 2 et 3 par la loi n° 78-42 du 6 Juillet 1978 et qui précisent la vocation et la dénomination des établissements préscolaires au Sénégal.

Des institutions privées très anciennes (2) existaient avant l'adoption de cette réglementation actuelle qui établit une nomenclature permettant de distinguer selon la qualification des différents personnels d'encadrement trois grandes catégories d'établissements préscolaires : les garderies, les jardins d'enfants et les écoles maternelles.

a). Les garderies

Elles comprennent les garderies saisonnières et les garderies permanentes qui accueillent des enfants de 2 à 6 ans non révolus et dont le personnel responsable des activités enfantines ne peut faire état de titre de qualification professionnelle. Il faudra noter que la création des garderies au Sénégal relève d'une initiative féminine en 1962 en Casamance où les femmes villageoises ont ressenti la nécessité que leurs enfants soient gardés durant la saison de repiquage du riz.

1. B. VOIZOT : "Le développement de l'intelligence chez l'enfant". p.108.

2. Direction de l'Education Préscolaire, aperçu historique sur l'éducation préscolaire.

Pour l'encadrement, la surveillance et la préparation des repas quotidiens, les mères elles-mêmes se relayent.

La première garderie fut celle de Tendième. L'expérience se multiplia surtout en Casamance où l'on comptait en 1984, 124 garderies pour 12.400 enfants.

La plupart de ces garderies fonctionnent 2 à 3 mois par an (de Juillet à Août-Septembre), mais la disponibilité des locaux où elles sont installées (centre d'animation rurale féminine) peut rendre permanent leur fonctionnement. Un complément en personnel pédagogique spécialisé ouvrira des perspectives intéressantes à l'éducation préscolaire.

b). Les jardins d'enfants

Ces structures accueillent des enfants de 2 à 6 ans non révolus et dont le personnel d'encadrement est titulaire des titres fixés par décret.

. Les classes enfantines

Les classes enfantines, annexées à des établissements primaires, accueillent des enfants de 4 à 6 ans non révolus et sont tenues par un personnel recruté selon les mêmes critères que celui des jardins d'enfants.

c). Les écoles maternelles

Elle reçoivent des enfants de 2 à 6 ans non révolus et sont encadrées par un personnel éducatif justifiant du certificat d'aptitude aux fonctions de conseiller préscolaire.

La volonté de l'Etat de parvenir à une généralisation de l'éducation préscolaire avec une scolarisation de 30 % des enfants de 3 à 6 ans en l'an 2000 (1) s'est traduite par un accroissement des établissements publics. A la rentrée 1984-1985, le secteur préscolaire public s'est accru pour atteindre au total 44 écoles maternelles dispersées dans les différentes régions avec un effectif de 4.102 élèves.

1. I. D. THIAM : *L'école nouvelle*, p. 20

La formation du personnel depuis la prise en charge effective de l'éducation préscolaire par le Ministère de l'Education Nationale en 1972 a permis d'étoffer l'encadrement avec 219 éducateurs préscolaires issus depuis 1978 de l'Ecole Nationale des Educateurs Préscolaires (ENEP).

2. Objectifs de l'éducation préscolaire

La pédagogie moderne accorde une grande importance au développement de l'enfant dans les six premières années de sa vie. Les données nouvelles sur sa nature physique et la psychologie de l'enfant font admettre que celui-ci porte en germe toutes les facultés du corps et de l'esprit, mais que celles-ci se développent selon une évolution qui passe par des stades déterminés. Ce développement est donc un phénomène génétiquement déterminé, mais fortement influencé par le milieu physique, familial et social. Par ailleurs, les phénomènes d'urbanisation qui modifient les conditions de vie de la famille d'une part, le dualisme qui existe entre le désir de conserver la tradition culturelle et les excès de l'acculturation occidentale d'autre part, ont produit le modèle actuel de socialisation qui pose de nombreux problèmes visant l'éducation enfantine et qui ont nécessité l'adaptation de l'enseignement pour combler une part du vide créé par l'atomisation familiale.

L'éducation préscolaire a donc un rôle décisif à jouer pour aider l'enfant :

- à mettre en évidence ses potentialités physiques, intellectuelles et affectives ;
- à enrichir son milieu de vie pour acquérir des comportements qui lui permettront d'être imbibé de sa culture en réalisant des expériences conformes aux valeurs traditionnelles.

C'est donc un programme intégrant des objectifs sanitaires, éducatifs et affectifs que l'on doit proposer aux petits écoliers pour leur donner les possibilités d'un développement harmonieux et global.

3. Programme et contenu

L'établissement préscolaire offre à l'enfant qui quitte bien plus tôt le milieu familial un programme comprenant trois volets.

a). Au plan sanitaire, il s'agit :

- d'initier l'enfant à l'hygiène et à la propreté, de mener un suivi médical afin de parvenir à dépister les maladies infantiles et certains handicaps (troubles d'ordre sensoriel, déficiences d'ordre moteur) ;
- de satisfaire les besoins nutritionnels par une alimentation équilibrée tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

b). Au plan éducatif, il s'agit :

- d'offrir à l'enfant des stimulations couvrant l'ensemble de ses comportements pour réaliser l'éveil de ses potentialités intellectuelles (organisation des connaissances, enrichissement des expériences, susciter l'imagination, la créativité ;
- favoriser l'éveil des potentialités physiques et psychologiques, c'est-à-dire les aptitudes perceptivo-motrices (discrimination, identification) et psychomotrices (latéralité, orientation, organisation spatiale, schéma corporel).

c). Au plan affectif, il s'agit :

- de créer pour l'enfant un univers sécurisant tenant à la fois de maison, de classe, d'espace de jeux pour permettre sa socialisation et l'aider à passer sans heurt du milieu clos de la famille au monde largement ouvert de la nature et de la société ;

Au cours de cette préscolarité, où ce programme s'applique surtout à l'école maternelle où l'encadrement pédagogique est mieux assuré, l'enfant fréquente successivement les sections suivantes :

- la petite section où sont admis les enfants de 2 à 3 ans,
- la moyenne section pour les enfants âgés de 4 ans,
- la grande section accueille les enfants âgés de 5 ans qui entreront à l'école élémentaire l'année suivante.

L'école maternelle propose trois grandes familles d'activités :

- les activités psychomotrices qui se déroulent chaque jour pour une durée

de 30 minutes pour chacune des 3 sections. Elles regroupent des exercices sous forme de jeux de course, d'adresse, de saut, de lancer, de formation de la ronde, de la colonne, de la vague... et les activités perceptivo-motrices permettant par des jeux sensoriels d'affiner les sens tactile, visuel et auditif.

- Les activités logico-mathématiques réservées aux moyenne et grande sections initient les enfants aux notions d'ensembles, de sous-ensembles, de rangement et classement et aux formes géométriques.
- Les activités langagières comprennent les activités d'acquisition de la langue en tant qu'instrument d'expression et de verbalisation des démarches cognitives : contes, expression corporelle, graphisme, travaux manuels.

Les garderies où le personnel est sans qualification ne sont pas concernées par les activités à caractère intellectuel comme les activités perceptivo-motrices et les activités logico-mathématiques.

4. La psychomotricité

a). Définition

Le mot psychomotricité est composé de deux termes : psycho, qui se rapporte aux phénomènes de l'esprit, et motricité, l'activité qui se traduit par le mouvement. C'est un concept "qui postule ainsi l'existence de relations entre la dimension motrice et les autres dimensions psychologiques du comportement de l'homme" (1).

La psychomotricité est une contribution au développement total de l'enfant. C'est une théorie et une pratique qui intègre dans une unité dynamique la personnalité entière, c'est-à-dire l'ensemble des données perceptives, affectives et cognitives.

L'affinement de la psychomotricité passe par la maîtrise de ses différentes composantes que l'éducation psychomotrice doit favoriser en se donnant "pour

1. R. PAOLETTI : *L'éducation motrice et l'éducation physique*, in *Revue québécoise de l'activité physique*, p. 60.

but au travers des déplacements des mobilisations qu'elle propose de contribuer à la structuration de l'enfant, de développer et d'enrichir les relations qu'il entretient avec son corps, avec les objets, l'espace, le temps, la causalité" (1).

b). Les composantes psychomotrices

Dans le cadre d'une pédagogie des conduites motrices adaptatives, l'éducation psychomotrice doit se préoccuper de développer la structuration du schéma corporel, l'organisation spatio-temporelle et la latéralité.

1. Le schéma corporel

"Le schéma corporel ou image du corps peut être considéré comme une intuition d'ensemble ou une connaissance immédiate que nous avons de notre corps à l'état statique ou en mouvement dans le rapport de ses différentes parties entre elles et surtout dans ses rapports avec l'espace et les objets qui nous environnent" (2).

Le schéma corporel évoque pour Jean Le Boulch le passage de l'image du corps de la sphère sensori-affective à la sphère perceptivo-cognitive, permettant l'accès à une représentation mentale du corps en mouvement.

2. L'organisation spatio-temporelle

"La structuration spatio-temporelle est une donnée majeure d'une adaptation favorable de l'individu. Elle permet non seulement de se mouvoir et de se reconnaître dans l'espace mais aussi d'enchaîner ses gestes, de repérer les parties de son corps et de coordonner son activité..." (3) dans le temps à travers des mécanismes psychiques ou des processus mentaux.

1. B. DUHRING : *Crise des pédagogies corporelles*, p. 162.

2. J. LEBOULCH : *L'éducation par le mouvement*, pp. 38-39

3. J. C. COSTE : *La psychomotricité*, PUF, p. 74.

Le monde spatio-temporel de l'enfant se construit parallèlement à son développement psychomoteur en fonction de l'intégration des différents niveaux concernant le temps avec l'appréhension de l'ordre, des durées, de la succession et l'espace avec le développement de la perception spatiale dans laquelle le corps est le terme de référence.

3. La latéralité

La latéralité est définie comme "l'émergence de conduites d'un côté du corps pour des parties ayant leur symétrique" (1) en particulier pour la main, la jambe, l'oeil, l'oreille.

Il semble que si ces prédominances concordent, l'enfant puisse s'affirmer normalement. Par contre, si la concordance s'effectue mal, une possibilité de conflit peut apparaître avec des difficultés psychomotrices.

1. C. RIEU, M. FREY - KEROUEDAN : *De la motricité à l'écriture, citant Georges Lerbet.* : "La latéralité chez l'enfant et l'adolescent", p.21

CHAPITRE II /

ANALYSE DES OEUVRES TRAITANT DE L'EXPLOITATION DES JEUX TRADITIONNELS EN EDUCATION PHYSIQUE

Le recensement des ouvrages dont le thème d'étude recoupe nos préoccupations, portant sur l'intégration des activités physiques traditionnelles dans l'enseignement de l'éducation physique et sportive, nous a permis d'avoir à notre disposition la thèse de doctorat de 3^e cycle présentée par Gora MBODJ et le répertoire de jeux traditionnels à dominante motrice collectés et codifiés par le CNEPS de Thiès. Nous vous en livrons la substance.

2.1. ANALYSE DE L'ETUDE DE GORA MBODJ

1. Approche théorique

L'étude de Gora MBODJ est intitulée : "Place des activités ludomotrices de tradition dans l'éducation des conduites motrices à l'école élémentaire sénégalaise". Elle exploite la richesse du patrimoine culturel national à travers une analyse structurelle (descriptive) et structurale (psychosociomotrice) des jeux moteurs de tradition pour envisager une éducation ludomotrice adaptée à l'école élémentaire.

Comme le précise l'auteur, c'est à partir des buts centrés sur la maîtrise du corps, du milieu et des relations sociales dans le groupe qu'il propose des objectifs pédagogiques dont la réalisation partielle peut être assurée grâce à l'utilisation des jeux traditionnels. Comme preuve, il cite quelques objectifs comme ceux centrés sur l'adaptabilité et la prise d'initiative, l'actualisation de la culture populaire, les fonctions biologiques et cognitives et le développement de la personnalité.

2. Démarche méthodologique

En tentant d'accréditer la justesse de sa conception exprimée par plusieurs hypothèses, qui se résument dans la possibilité de fonder une éducation totale des conduites motrices à l'école élémentaire réalisant la synthèse entre l'ac-

tivité ludomotrice de tradition et l'activité sportive, l'auteur utilise deux procédés :

- une enquête pour recueillir des jeux de tradition dans les villages ;
- un travail empirique qui consiste à soumettre deux procédés de l'enseignement des activités physiques aux sujets.

La population étudiée est composée d'élèves du cycle primaire (du CI au CM) répartis en deux groupes égaux pratiquant, pour un groupe, les jeux moteurs de tradition (Kupé, Waño...); pour l'autre, le sport (football, hand-ball).

3. Critique

L'étude concrète des jeux moteurs de tradition par la mise en place d'observations prolongées ainsi que leur analyse structurale qui détermine le statut psychosociomoteur des joueurs sont des points de départ irremplaçables pour atteindre l'objectif qui consiste à affirmer la valeur pédagogique de l'utilisation des jeux traditionnels dans l'enseignement de l'éducation physique.

La possibilité d'élargir l'horizon de l'école à notre culture propre donne aux programmes une orientation spécifique. Il ne suffit pas cependant de poser des principes, encore faut-il bien que les enseignants connaissent la pédagogie des jeux traditionnels pour en faire un enseignement vraiment actif et moderne.

Le second ouvrage que nous analysons ici aborde en partie ce problème.



2.2. LE REPERTOIRE DES JEUX TRADITIONNELS A DOMINANTE MOTRICE PREPARE PAR LE CNEPS

L'essentiel des éléments de cette analyse est tiré du document présenté lors de la conférence donnée par les enseignants du CNEPS dans le cadre des activités de l'année internationale de la jeunesse le 8 Mars 1985 à l'INSEPS.

Un collectif pédagogique constitué par des professeurs du CNEPS ont élaboré en 1981 un travail de collecte et de codification des jeux traditionnels qui a permis la production d'un répertoire contenant 70 jeux complets.

1. Démarche méthodologique

Ce travail localisé dans la région de Thiès vise l'exploitation pédagogique des jeux traditionnels. Il était basé sur un questionnaire destiné aux enseignants d'EPS. et aux instituteurs qui a permis, à partir des réponses, de soumettre les jeux recueillis à une codification selon 3 aspects :

- culturel, qui situe le jeu dans son contexte traditionnel en indiquant dans quelles circonstances il était pratiqué ;
- technique, qui explicite la pratique des jeux à partir d'un règlement en 8 points ;
- pédagogique, qui mentionne les différentes qualités aussi bien physiques, intellectuelles que morales qui sont particulièrement développées par la pratique de chaque jeu .

Cette analyse a permis de classer les jeux en 3 catégories selon le type de rapports qui lient les joueurs :

- jeux d'affrontement (LAMBI-GOLO...),
- jeux de poursuite (LANGAA BURI),
- jeux divers (acrobatie, adresse, découverte).

Le souci pédagogique consistant à faire pratiquer ces jeux à tous les niveaux

a motivé leur adaptation basée sur les principes du sport moderne pour accroître la portée éducative et l'intérêt des enfants pour ces jeux.

2. Critique

La solution proposée par le CNEPS pour favoriser l'utilisation des jeux traditionnels dans la programmation des activités physiques et sportives à l'école répond bien à un impératif promotionnel pour redynamiser nos pratiques corporelles traditionnelles dont l'ignorance risque d'enterrer leur existence.

Le souci de les rendre attractifs et motivants s'est traduit par une codification de leur pratique selon les principes du sport moderne. A ce degré d'appréciation, on doit insister sur le risque de tomber dans un certain éclectisme qui consiste à considérer la pratique des jeux traditionnels comme des exercices préparatoires aux jeux sportifs proprement dits (football, athlétisme...). Il faudrait que par leur nature elles soient assez pertinentes pour développer de façon significative, au même titre que le sport, les capacités de la personnalité.

CHAPITRE III /

METHODOLOGIE

La méthodologie est l'ensemble des moyens et des procédés utilisés afin d'élaborer un travail pour parvenir à un résultat.

3.1. MODE D'EXPERIMENTATION

Le but de notre recherche est de déterminer l'action des jeux moteurs de tradition sur le développement psychomoteur chez des enfants d'âge préscolaire. Le plan utilisé pour vérifier objectivement notre hypothèse de recherche définit de quelle manière les sujets seront mis en présence du traitement, c'est-à-dire d'un apprentissage basé uniquement sur les jeux moteurs de tradition. La méthode que nous appliquons est dite "quasi-expérimentale" car les groupes de sujets considérés étaient déjà constitués avant le début de notre recherche. Cependant, sa rigueur scientifique est apparente car nous utilisons le test qui est "une épreuve à laquelle on soumet un sujet et dont le résultat est évalué par une comparaison statistique avec les résultats obtenus par d'autres individus placés dans la même situation" (1).

1. L'échantillonnage

Nous avons mis en présence deux groupes de comparaison dont l'équivalence a été assurée à partir des performances de départ lors du pré-test. Nous distinguons ainsi :

- un groupe expérimental composé d'élèves fréquentant l'école maternelle Mari Guèye du C.O.U.D. (2) ;
- un groupe contrôle composé d'élèves fréquentant une école coranique à Castors.

1. J. MANTOY : "50 mots-clés de la psychologie de l'enfant", p. 140.

2. Centre des Oeuvres Universitaires de Dakar.

2. Les sujets

a). Le groupe expérimental formé de 15 enfants inscrits en grande section âgés de 5 ans

Ces sujets - 8 garçons et 7 filles - ont été soumis à l'expérience sur la base d'un programme de jeux moteurs de tradition dans le cadre des séances journalières d'éducation psychomotrice.

b). Le groupe-contrôle

Le groupe-contrôle, appelé aussi groupe-témoin, est composé de 15 enfants dont 8 garçons et 7 filles.

La particularité de ce groupe est que ses membres ne sont pas soumis au traitement expérimental, mais ont subi les mêmes tests que le groupe expérimental avant et après l'expérimentation.

3. Description de la variable indépendante et de la variable dépendante

On appelle variable "un caractère ou terme auquel on peut attribuer plusieurs valeurs dans un ensemble appelé domaine de variation" (1).

a). Variable indépendante

"C'est une variable qu'on a étudié parce qu'on présume qu'elle a des effets, qu'elle entraîne ou qu'elle provoque des modifications" (2).

La variable indépendante que nous manipulons dans le cadre de notre étude est constituée par les jeux moteurs de tradition qui sont proposés au groupe expérimental. Ces jeux sont tirés du répertoire de jeux traditionnels édité par le C.N.E.P.S. de Thiès.

Nous avons fait un choix de 3 jeux traditionnels à dominante motrice qui ont servi de programme d'expérimentation lors des séances d'éduca-

1. G. de LANDSHEERE : *Dictionnaire de l'évolution et de la recherche en éducation*, p. 283.

2. P. GODBOUT : *Méthodes et techniques de recherche en sciences de l'activité physique, résumé des notes de cours.*

tion psychomotrice. Il y a eu au total 15 séances d'une durée de 30 minutes par jour. L'éducatrice titulaire de la grande section avait en charge la supervision du déroulement normal des activités ludiques : organisation matérielle, explication du jeu, favoriser la participation de tous les enfants et faire respecter les règles du jeu. Voici un exposé succinct des jeux proposés :

Premier jeu : XALAMANDIR BAJO

- Matériel

Aire de jeu : terrain nu

Zone de refuge : arbre situé à 20 mètres.

- Jeu

Les enfants sont placés en cercle en se tenant par les mains. Ils se déplacent en ronde avec un "prisonnier" placé à l'intérieur. Il s'agit pour le prisonnier, de tenter d'ouvrir un passage entre deux joueurs pour s'enfuir vers le refuge. Il est alors poursuivi par le reste du groupe. Chaque fois que le prisonnier tente de s'échapper, il prononce ces mots : "Xalamandir bajo"; les autres, qui sont autour, de lui répondre par ce refrain : "xaala xala do fi diar" ; ce qui est traduit par : "Quels que soient tes efforts, tu ne passeras pas".

Deuxième jeu : LANGA BURI

- Matériel

Aire de jeu : terrain nu

Zone de refuge : arbre situé à 20 mètres.

Le "langa" : épouvantail, foulard, bande d'étoffe.

- Jeu

Il s'agit de rechercher le "langaa" soigneusement caché par une personne qui reste comme surveillant. Après l'avoir bien dissimulé quelque

part (au sol, sous des habits ou perché sur un arbre), il pousse ce cri : "Langaa buri". Alors les enfants accourent en posant la question : "Cee kaw walla cee suuf" (en haut ou en bas). Si le lieu leur est précisé, les enfants vont à sa recherche. Le premier qui le trouve va poursuivre les autres pour en toucher le plus possible avant qu'ils n'atteignent le point-refuge.

Troisième jeu BOPPU KON

Aire de jeu : terrain délimité par 4 angles. Chaque angle est repéré par un objet (banc) sur lequel on peut se tenir en équilibre.

Jeu

Les enfants sont répartis par groupe de jeu de 5 joueurs. Dans chaque espace, les quatre premiers désignés occupent chacun un coin, le cinquième est placé au centre.

Le jeu consiste pour les joueurs au coin à changer de place en quittant un coin pour un autre sans se faire devancer par le joueur au centre. Ils doivent marquer un temps d'équilibre, arrivés à un coin.

b). Variable dépendante

"C'est la caractéristique qui est censée être influencée par la variable indépendante" (1). La variable dépendante est liée à l'effet et concerne donc ici le développement psychomoteur des enfants d'âge préscolaire. Afin de pouvoir quantifier l'effet du traitement expérimental grâce à une analyse statistique comparative entre nos deux groupes, nous utilisons des variables psychomotrices, "variables relatives aux activités musculaires ou aux mouvements nécessaires à une action" 2).

Ces deux groupes ont subi des tests à partir des variables psychomotrices que nous avons retenues, un prétest puis un posttest respectivement, avant

1. P. GODBOUT : *Méthodes et techniques de recherche en sciences de l'activité physique, résumé de cours, p. 11.*

2. G. de LANDSHEERE : *Dictionnaire de l'évolution et de la recherche en éducation, p. 297.*

le début de l'administration de la preuve au groupe expérimental et immédiatement après la fin du traitement.

4. Description des tests utilisés

pour mesurer les variables psychomotrices

Les tests utilisés pour établir les capacités psychomotrices des sujets expérimentaux sont relatifs à trois variables : la coordination dynamique, l'équilibre dynamique et l'orientation.

a). Test de coordination dynamique

Au cours de cette épreuve de rapidité, le sujet effectue un aller et retour le plus vite possible sur une distance de 10 mètres.

b). Test d'équilibre dynamique

Le sujet effectue trois allers et retours le plus vite possible en restant en principe en équilibre sur un parcours formé de deux longs bancs bas accolés, d'une longueur de 3 mètres et une largeur de 20 centimètres.

c). Test d'orientation

Le sujet effectue un aller et retour autour d'un cercle de 3 mètres de diamètre le plus vite possible en se déplaçant en pas chassés latéraux.

5. Prise des mesures

Le recueil des données consécutives aux tests effectués par nos deux groupes de comparaison s'est déroulé dans des conditions matérielles et techniques analogues. Les diverses évaluations ont été effectuées en deux fois aussi bien pour le groupe expérimental dans l'espace de jeu ensablé situé dans la cour de l'école, que pour le groupe de contrôle sur un terrain de football.

Tous les résultats à l'issue des mesures effectuées par nous-mêmes lors des prétests et postests sont des durées de parcours prises à l'aide d'un chronomètre manuel, l'unité de mesure étant la seconde.

3.2: MODE DE TRAITEMENT STATISTIQUE DES DONNEES

Nous rappelons que l'objet de notre étude est de prouver scientifiquement l'efficacité des jeux moteurs de tradition dans le cadre de l'éducation psychomotrice des enfants d'âge préscolaire. Notre hypothèse de recherche a été formulée en ces termes :

Les enfants inscrits en classe préscolaire, soumis à un apprentissage basé sur les jeux moteurs traditionnels, ont un comportement psychomoteur meilleur que les enfants qui ne sont pas soumis à une pratique physique dirigée.

Il reste à prévoir comment on déterminera si les mesures obtenues au niveau des groupes de comparaison constituent une évaluation valable des composantes du développement psychomoteur. La vérification de l'hypothèse sera ainsi faite quand ces résultats pourront aboutir à une conclusion à propos du contenu de la prédiction qui suppose l'existence d'une relation conséquente entre les jeux moteurs traditionnels et les composantes du développement psychomoteur.

1. Comparaison des moyennes et test t

" Par définition, la moyenne arithmétique d'une série numérique est égale au quotient de la somme de ces valeurs par leur nombre. Nous avons calculé une moyenne arithmétique pondérée en associant aux éléments x_i (valeur centrale de chaque classe) les éléments n_i (effectif de chaque classe)" (1).

$$M = \bar{X} = \frac{\sum_{i=1}^n n_i x_i}{\sum_{i=1}^n n_i}$$

Nous désignons par \bar{X} les moyennes du groupe expérimental, et par \bar{Y} , celles du groupe-contrôle. La comparaison des moyennes obtenues pour chaque variable psychomotrice et par chaque groupe lors du postest nous permet de calculer le résultat de la différence entre la moyenne du groupe expérimental et celle du groupe-contrôle ($\bar{X} - \bar{Y}$). Cette différence peut donner une

1. Cours de Statistique INSEPS.

valeur absolue. Mais pour prendre une décision sur sa signification exacte dans le sens de la vérification de l'hypothèse, il faut diviser cette variation systématique par la variation aléatoire ou erreur-type construite à partir de la variance d'échantillonnage (somme S^2x et S^2y); on détermine ainsi une valeur finale matérialisant les données expérimentales et qui est comparée à une valeur théorique obtenue à partir d'une table de rapport numérique grâce au "test t".

Le test t détermine une valeur t à partir de la formule suivante =

$$t = \frac{\bar{X} - \bar{Y}}{\sqrt{\frac{S^2x}{N_x} + \frac{S^2y}{N_y}}} \quad (1)$$

- \bar{X} = moyenne du groupe expérimental,
- \bar{Y} = moyenne du groupe-contrôle,
- S^2x = variance du groupe expérimental,
- S^2y = variance du groupe-contrôle,
- N_x = effectif du groupe expérimental,
- N_y = effectif du groupe-contrôle.

Le "test t" donne un indice de l'exactitude des données observées. Si la valeur Q (t expérimental se situe dans une aire de rejet en deçà de la valeur négative "+t" définie à partir de la valeur théorique "t" lue sur la table de rapport avec un degré de liberté (d.d.l. = u) et un seuil de probabilité fixé à priori (niveau de signification), la vérification est impossible.

Par contre, si la valeur (Q) dépasse la valeur théorique positive (t) à partir des conditions exposées précédemment, nous dirons qu'il y a une différence significative entre les moyennes du groupe expérimental et du groupe-contrôle à cause de l'application du programme de jeux moteurs de tradition. Nous faisons remarquer que nous avons travaillé à 13 sujets au niveau de chaque groupe lors du postest.

1. M. ROBERT, : *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie.*

CHAPITRE IV /

RESULTATS

La présentation des résultats obtenus après l'analyse statistique se fera sous forme de tableaux comparatifs des moyennes et variances obtenues à chaque variable par les sujets des deux groupes avec application du test t lors du posttest et de graphiques (diagrammes) donnant pour l'ensemble des données observées une image sur l'évolution des grandeurs.

4.1: COMPARAISON DES MOYENNES AVEC APPLICATION DU "TEST t"

Epreuve 1: Coordination dynamique

Groupe Experimental	Groupe-contrôle
$\bar{X} = 23,30$	$\bar{Y} = 25,15$
$S^2x = 6,05$	$S^2y = 11,35$
$\bar{X} - \bar{Y} = -1,85$	
$S^2x+y = 9,434$	
$d.d1 = 24$	
$P = 0,01$	
$Q (t \text{ expérimental}) = -1,382$	
$t \text{ théorique} = 2,797$	

Interprétation

Le résultat de la différence des moyennes (-1,85) ne peut être considéré comme une différence significative justifiant un effet imputable au programme d'apprentissage basé sur les jeux moteur traditionnels car la table de rapport t fournit, pour :

- un niveau de signification $p = 0,01$
 - un nombre de degré de liberté = 24
- une valeur t théorique = 2,797.

La probabilité des données est plus faible que celle du niveau de signification.

$$Q < t \iff -1,382 < 2,797$$

Notre hypothèse de départ se trouve pour autant vérifiée dans le sens de l'infirmation, puisque

$$Q > -t$$
$$-1,382 > -2,797$$

Epreuve 2 : Equilibre dynamique

Groupe Expérimental .

Groupe-contrôle

$$\bar{X} = 27$$

$$\bar{Y} = 30,38$$

$$S^2x = 17,23$$

$$S^2y = 21,77$$

$$\bar{X} - \bar{Y} = -3,38$$

$$S^2x+y = 21,125$$

$$d.d.l. = 24$$

$$Q(t \text{ expérimental}) = -1,127$$

$$t \text{ théorique} = 2,797$$

Interprétation

Le résultat obtenu -3,38, ne permet pas de constater une différence significative entre les moyennes des deux groupes par rapport à la variable dépendante à l'issue de l'expérimentation, car la table rapport t fournit pour :

- un niveau de signification $p = 0,01$
- un nombre de degré de liberté = 24

une valeur de référence t (théorique) = 2,797 supérieure à la probabilité attachée à la vérification de l'hypothèse qui est : $Q = -1,127$.

$$Q < t \iff -1,127 < 2,797$$

Le contenu de l'hypothèse se trouve donc infirmé puisque :

$$\begin{aligned} Q &> -t \\ -1,127 &> -2,797 \end{aligned}$$

Epreuve 3 : Orientation

Groupe expérimental

Groupe-contrôle

$$\bar{X} = 15,57$$

$$\bar{Y} = 16,5$$

$$S^2x = 10,22$$

$$S^2y = 8,30$$

$$\bar{X} - \bar{Y} = -0,93$$

$$S^2x+y = 10,035$$

$$d.d.l. = 24$$

$$p = 0,01$$

$$Q(t \text{ expérimental}) = -0,654$$

$$t \text{ théorique} = 2,797$$

Interprétation

Le résultat obtenu à partir des moyennes, -0,93, ne constitue pas une différence significative.

La table de rapport t fournit pour

- un niveau de signification $p = 0,01$

- un nombre de degré de liberté = 24

une valeur de référence t (théorique) = 2,797

La probabilité des données Q est plus faible que celle du niveau de signification.

$$Q < t \iff -0,654 < 2,797$$

La différence des moyennes n'est pas significative puisqu'elle ne permet pas de confirmer l'hypothèse qui se trouve toutefois vérifiée :

$$\begin{aligned} Q &> -t \\ -0,654 &> -2,797 \end{aligned}$$

4.2. TABLEAUX RECAPITULATIFS ET REPRESENTATION GRAPHIQUE

1. Tableaux

TABLEAU 1

MOYENNES ET VARIANCES OBTENUES A CHAQUE VARIABLE
PAR LES SUJETS DES DEUX GROUPES
AU PRETEST ET AU POSTEST

	GROUPE EXPERIMENTAL			GROUPE-CONTROLE		
	SIGLES	PRETEST	POSTEST	SIGLES	PRETEST	POSTEST
	N	15	13		15	13
Coordination dynamique	$\bar{X} =$	28,06	23,30	$\bar{Y} =$	32,71	25,15
	$S^2y =$	7,39	6,05	$S^2y =$	19,91	11,35
Equilibre dynamique	$\bar{X} =$	29,13	27	$\bar{Y} =$	31,57	30,38
	$S^2y =$	18,70	17,23	$S^2y =$	22,52	21,77
Orientation	$\bar{X} =$	16,1	15,57	$\bar{Y} =$	17,14	16,5
	$S^2y =$	13,04	10,22	$S^2y =$	6,781	8,30

TABLEAU 2

RESULTAT DE LA DIFFERENCE DES MOYENNES OBTENUES A CHAQUE VARIABLE
PAR LES SUJETS DES DEUX GROUPES AU POSTEST ET APPLICATION DU TEST t

VARIABLES PSYCHOMOTRICES	SIGLES	RESULTATS	DIFFERENCE SIGNIFICATIVE
Coordination dynamique	$\bar{X} - \bar{Y} =$	-1,85	non
	Q =	-1,382	
	t =	-2,797	
Equilibre Dynamique	$\bar{X} - \bar{Y} =$	-3,38	non
	Q =	-1,127	
	t =	2,797	
Orientation	$\bar{X} - \bar{Y} =$	-0,93	non
	Q =	-0,654	
	t =	2,797	

Commentaire Tableau 1

Les résultats présentés se réfèrent à la valeur moyenne de la série statistique concernant les performances établies par les sujets des deux groupes :

\bar{X} = moyenne du groupe expérimental

\bar{Y} = moyenne du groupe-contrôle.

Commentaire Tableau 2

Le tableau donne un indice de l'écart entre les moyennes calculées pour chaque variable entre les deux groupes. L'application du test t permet de constater que cette différence n'est pas significative.

2. Représentation graphique

Diagrammes comparatifs des moyennes obtenues par le groupe expérimental et le groupe-contrôle au posttest pour les différentes variables psychomotrices

1. Diagramme comparant les moyennes obtenues en coordination dynamique (échelle : seconde)

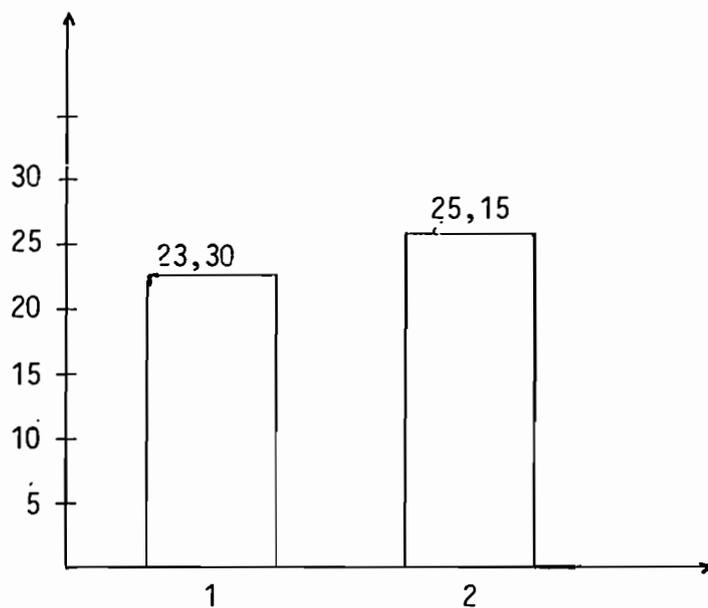


Fig. 1

1 = groupe expérimental

2 = groupe-contrôle

2. Diagramme comparant les moyennes obtenues
en équilibre dynamique
(échelle en secondes)

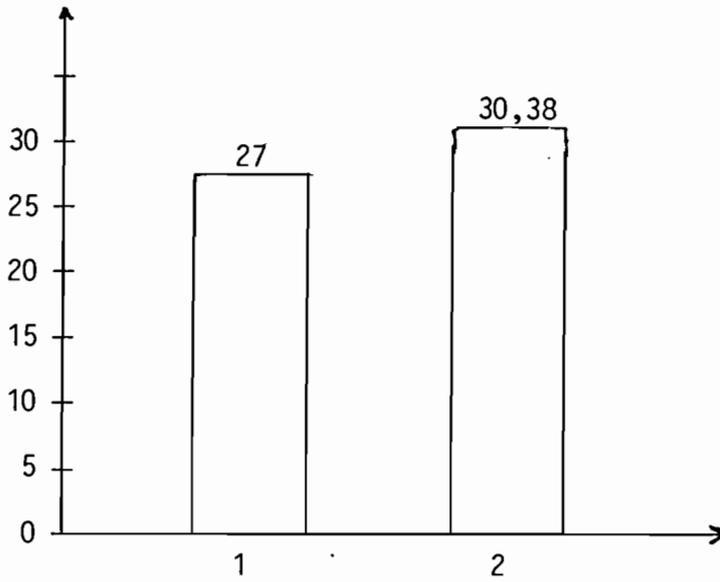


Fig. 2

1 groupe expérimental

2 groupe-contrôle

3. Diagramme comparant les moyennes obtenues
en orientation
(échelle en secondes)

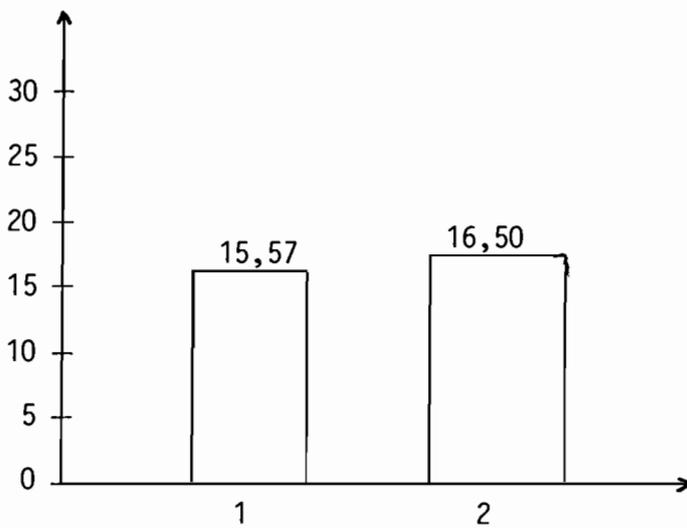


Fig 3

1 Groupe expérimental

2 Groupe-contrôle

Commentaires

Les figures 1, 2, 3 illustrent le rapport qui existe entre les moyennes obtenues à chacune des variables psychomotrices par le groupe expérimental et le groupe-contrôle.

L'écart apparent que reflète la comparaison des niveaux en valeur absolue n'est pas dû à des modifications consécutives à l'action des outils d'expérimentation sur les variables psychomotrices.

4.3. COMMENTAIRE DES RESULTATS

Nous venons d'exposer les résultats auxquels a abouti notre expérimentation qui a essayé de mettre en oeuvre un facteur susceptible de concourir à travers des comportements objectivables, au développement psychomoteur des enfants d'âge préscolaire.

L'effet escompté n'a pas été confirmé par l'analyse statistique, les résultats obtenus pour les différentes épreuves psychomotrices n'ayant pas laissé voir des différences significatives entre les groupes de sujets.

Le caractère contradictoire des données expérimentales acquises par rapport à l'hypothèse pousse cependant à supposer que nous avons ici affaire à une tentative pour réduire des phénomènes qualitativement différents à un seul schème simplifié. Il serait donc utile sans doute de dégager une possibilité de rapprochement de nos propres données avec les résultats obtenus par d'autres chercheurs ayant fait des investigations dans les mêmes domaines.

A partir de la méthode d'analyse structurale du jeu définie par PARLEBAS nous pouvons relever la nature des interactions propres à chacun des jeux moteurs de tradition utilisés notamment au niveau des rapports avec l'espace et le temps en fonction du rôle des joueurs (cf. tableaux 3, 4, 5).

Nous pouvons dire, en nous basant sur ces indications, que la pratique ludique des enfants intègre à des niveaux déterminés, les composantes de la maîtrise de l'espace et du temps par des mécanismes psychomoteurs et perceptivo-moteurs qui influent sur leur conduite d'adaptation.

Tableau 3

1. XALAMANDIR BAJO

Rôles	Rapport avec l'espace	Rapport avec le temps
Joueur à l'intérieur du cercle	tente de trouver un passage pour atteindre la zone-refuge	varie sa vitesse en accélérant pour ne pas se faire prendre
Joueurs formant le cercle	coordonnent leurs déplacements pour empêcher le prisonnier de passer	augmentent le rythme de course pour rattraper le prisonnier

Tableau 4

2. LANGA BURI

Rôles	Rapport avec l'espace	Rapport avec le temps
Le joueur qui a le langa	poursuit les autres pour en toucher avant le point refuge	augmente sa vitesse pour rejoindre les autres
Les joueurs de champs	- cherchent le langa dans l'espace - courent vers le but	accélèrent leur course pour ne pas se faire toucher

Tableau 5

3. BOPPU KOÑ

Rôles	Rapport avec l'espace	Rapport avec le temps
Joueur au centre	occupe le coin libre situé le plus près de lui	court vite vers le coin le plus favorable en fonction des déplacements des autres
Joueurs occupants les coins	changent de place sans se faire devancer par le joueur du centre	courent plus vite pour occuper une place libre

Parmi ces niveaux dont fait état Jean Le Camus dans son livre, "L'enfant maladroit", nous en citerons 3 à propos de l'organisation spatiale.

- l'espace d'évolution qui inclut la notion de déplacements ;
- l'espace perçu où l'accent est mis sur la prise d'informations extéroceptives venues du milieu ;
- l'espace connu, c'est-à-dire l'espace désigné (en haut, à droite).

Concernant l'autre aspect de ce rapport espace-temps, le problème de l'organisation temporelle, nous distinguons deux niveaux :

- le niveau du temps agi qui rattache l'action à l'activité rythmique des neurones, aux vitesses de conduction de l'influx nerveux au mode d'activité des unités motrices ;
- le niveau du temps perçu dans lequel l'action exige que nous soyons capables de saisir l'ordre et la durée par rapport à l'expérience vécue.

Cependant il faut savoir que la structuration spatio-temporelle est une réalité abstraite que l'enfant intègre progressivement.

CONCLUSION

"Dans toute l'Afrique en voie de développement, on demande à l'école de faire passer l'enfant d'une société statique et traditionnelle dans un monde aveuglant d'idées modernes et de conceptions neuves, de connaissances nouvelles et de gadgets. Mais en même temps ces écoles doivent s'efforcer de ne pas couper l'enfant de son héritage culturel, ni lui faire oublier les besoins de développement de son environnement.

L'une des plus grandes difficultés qui se posent à notre système d'enseignement est en effet de faire adopter aux enfants un comportement qui s'accorde avec son environnement, sa vocation et ses rapports avec autrui"

Cette réflexion de A. T. Porter trouve sa signification particulière dans le domaine de l'éducation physique avec notre étude qui s'intéresse à l'intégration des jeux moteurs de tradition dans l'enseignement.

Nous avons imaginé une expérience entre deux groupes destinée à évaluer l'efficacité de la méthode d'acquisition d'un bon développement psychomoteur à partir des jeux moteurs de tradition.

La structuration spatio-temporelle à partir d'indicateurs de comportement a été retenue comme variable à soumettre à l'épreuve des faits.

Nous avons fait passer des tests pour vérifier notre hypothèse. Les données recueillies soumises à un traitement statistique n'ont fait ressortir aucune différence sensible entre les deux groupes de comparaison.

Cette conclusion donne à penser qu'il existe des limites à cette étude dont la plus importante est la durée de l'expérimentation.

Le nombre de 15 séances d'apprentissage s'est avéré très insuffisant pour permettre de déceler des modifications psychomotrices chez les enfants d'âge préscolaire, d'autant plus que les changements physiologiques dont l'évolution est lente se manifestent souvent d'une manière corrélative avec des traits psychologiques nouveaux.

Il aurait peut-être fallu mener l'expérience pendant un trimestre pour acquérir la quasi-certitude d'un résultat palpable, mais des contraintes liées à notre intervention dans un cadre institutionnel ne nous ont pas permis d'accéder à cette opportunité.

Nos résultats restreignent la généralisation de notre prédiction et justifient l'utilité de recherches futures.

Cependant l'éducation psychomotrice en pratique préscolaire, doit être éloignée de l'idée d'une activité motrice conçue seulement comme une dépense de calories. L'acte moteur constitue en effet la partie visible d'un processus qui s'intègre dans le cadre d'une conduite où, par le biais de mises en situation motrices, l'éducateur place ses élèves en état d'apprentissage. Par une implication corporelle active, l'initiative doit être laissée aux enfants dans ces étapes de découverte, d'exploration et de création. motrices liées au corps et à l'espace environnant qui débouchent sur l'épanouissement de la personnalité tant sur le plan du développement moteur, des progrès cognitifs, que de l'équilibre social et affectif des élèves.

A N N E X E

TABLEAUX DE TRAVAIL
UTILISES POUR OBTENIR NOS RESULTATS
LORS DU POSTEST

Distribution relative à la durée du parcours en seconde établie par le groupe expérimental de 13 enfants âgés de 5 ans, lors d'un test de coordination dynamique (Postest).

Classes en sec	Postest ni	xi	ni xi	xi - \bar{x}	(xi - \bar{x}) ²	ni (xi - \bar{x}) ²
17 - 21	1	19	19	-4,3	18,49	18,49
21 - 25	11	23	253	-0,3	0,09	0,99
25 - 29	0	27	0	+3,7	13,69	0
29 - 33	1	31	31	+7,7	59,29	59,29
33 - 37	0	35	0	+11,7	136,89	0
37 - 41	0	39	0	+15,7	246,49	0
TOTAUX	13		303			78,77

$$\bar{x} = \frac{303}{13} = 23,30$$

$$s^2x = \frac{78,77}{13} = 6,05$$

" Distribution de la durée du parcours en secondes
 établie par le groupe-contrôle de 13 enfants âgés de 5 ans
 lors d'un test de coordination dynamique (Postest)

Classes en sec.	Postest ni	yi	ni yi	yi - \bar{y}	(yi - \bar{y}) ²	ni(yi - \bar{y}) ²
17 - 21	1	19	19	-6,15	37,82	37,82
21 - 25	6	23	138	-2,15	4,62	27,72
25 - 29	4	27	108	+1,85	3,42	13,68
29 - 33	2	31	62	+5,85	34,22	68,44
33 - 37	0	35	0	+9,85	97,02	0
37 - 41	0	39	0	+13,85	191,82	0
TOTAUX	13		327			147,66

$$\bar{y} = \frac{327}{13} = 25,15$$

$$S^2y = \frac{147,66}{13} = 11,35$$

Distribution relative au temps de parcours en secondes
 établi par le groupe expérimental de 13 enfants âgés de 5 ans
 lors d'un test d'équilibre dynamique (postest)

Classes en sec	ni	xi	ni xi	xi - \bar{x}	(xi - \bar{x}) ²	ni (xi - \bar{x}) ²
21 - 25	5	23	115	-4	16	80
25 - 29	5	27	135	0	0	0
29 - 33	1	31	31	+4	16	16
33 - 37	2	35	70	+8	64	128
37 - 41	0	39	0	+12	144	0
TOTAUX	13		351			224

$$\bar{x} = \frac{351}{13} = 27$$

$$S^2x = \frac{224}{13} = 17,23$$

Distribution relative au temps de parcours en secondes
 établi par le groupe-contrôle de 13 enfants âgés de 5 ans
 lors d'un test d'équilibre dynamique (Postest)

Classes en sec	ni	yi	yi · y	y - \bar{y}	(y - \bar{y}) ²	ni (yi - \bar{y}) ²
21 - 25	2	23	46	-7,38	54,46	108,92
25 - 29	3	27	81	-3,38	11,42	34,26
29 - 33	4	31	124	0,62	0,38	1,52
33 - 37	3	35	105	4,62	21,34	64,02
37 - 41	1	39	39	8,62	74,30	74,30
TOTAUX	13		395			283,02

$$\bar{y} = \frac{395}{13} = 30,38$$

$$s^2y = \frac{283,02}{13} = 21,77$$

Distribution relative au temps de parcours en secondes
 établi par le groupe expérimental de 13 enfants âgés de 5 ans
 lors d'un test d'orientation (Postest)

Classes sec.	ni	xi	ni xi	xi - \bar{x}	(xi - \bar{x}) ²	ni(xi - \bar{x}) ²
9 - 12	1	10,5	10,5	-5,07	25,70	25,70
12 - 15	6	13,5	81	-2,07	4,28	25,68
15 - 18	3	16,5	49,5	0,93	0,86	2,58
18 - 21	2	19,5	39	3,93	15,44	30,88
21 - 24	1	22,5	22,5	6,93	48,02	48,02
TOTAUX	13	202,	202,5			132,86

$$\bar{x} = \frac{202,5}{13} = 15,57$$

$$S^2x = \frac{132,86}{13} = 10,22$$

Distribution relative au temps de parcours en seconde
 établi par le groupe contrôle de 13 enfants âgés de 5 ans
 lors d'un test d'orientation (Postest)

Classes sec.	ni	yi	ni yi	yi - \bar{y}	(yi - \bar{y}) ²	ni(yi - \bar{y}) ²
9	1	10,5	10,5	-6	36	36
12	2	13,5	27	-3	9	18
15	7	16,5	115,5	0	0	0
18	2	19,5	39	3	9	18
21	1	22,5	22,5	6	36	36
24						
TOTAUX	13		214,5			108

$$\bar{y} = \frac{214,5}{13} = 16,5$$

$$S^2y = \frac{108}{13} = 8,30$$



1. AGOSTINO (M. d'), MASSE - RAIMBAULT (A. M.) :
L'éducation du jeune enfant, p. 28 à 43, in revue "L'enfant en milieu tropical" n^{os} 135, 136, 137 - Publication du Centre International de l'Enfance, Paris.
2. BEART (C.) : Recherche des éléments d'une sociologie des peuples à partir de leurs jeux.
3. CAMUS (J. le) : L'enfant maladroit. PUF, l'Edicateur.
4. CNEPS : Répertoire des jeux traditionnels du Sénégal, 1981
5. COSTE (J. C.) : La psychomotricité
PUF, Que sais-je ? 1977, 126 pages
6. DIOP (C. A.) : Nations nègres et culture
7. DJITTE (M.) : Les pratiques corporelles traditionnelles au Sénégal
in revue Ethiopiques, n^o 31.
8. GODBOUT (P.) : Méthodes et techniques de recherche en sciences de l'activité physique résumé des notes de cours, 61 pages.
9. INSEPS : Cours de Statistiques, 1981.
10. LAPIERRE (A.) : L'éducation psychomotrice à l'école maternelle
Fernand Nathan, 1975, 72 pages.
11. LEBOULCH : L'éducation par le mouvement, 14^e édition ESF.
12. MANTOY (J.) : 50 mots-clés de la psychologie de l'enfant, Privat.
13. MBODJ (G.) : Place des activités ludomotrices de tradition dans l'éducation des conduites motrices à l'école élémentaire sénégalaise,
Thèse pour le doctorat de 3^e cycle en sciences de l'éducation,
Paris, Octobre 1981.

14. PAOLETTI (R.) : L'éducation motrice et l'éducation physique, p. 59 à 63
in revue québécoise de l'activité physique, vol 2, n°2.
15. PARLEBAS (P.) : Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice, Publication INSEP, 1981, Paris.
16. RABIN (J.) : L'enfant du lignage, Payot.
17. RIEU (C.), FREY - KEROUEDAN (M) : De la motricité à l'écriture
Armand Colin / Bourrelier, 1979, 95 pages.
18. RIGAL (R. A.) : Le développement psychomoteur de l'enfant et ses relations avec les apprentissages scolaires, in revue québécoise de l'activité physique, vol.2. n° 2.
19. ROBERT (M.) : Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie, Maloine Editeur.
20. VIDYA BHUSHAN : Les méthodes en statistique, Les presses de l'Université LAVAL Québec, 1978.
21. VOIZOT (B.) : Le développement de l'intelligence chez l'enfant;
Armand Colin, 1973, 328 pages.
22. Textes réglementaires relatifs à l'éducation préscolaire
 - Loi n° 75 - 70 du 9 Juillet 1975,
 - Loi n° 78 - 42 du 6 Juillet 1978,
 - Décret n° 72 - 861 du 13 Juillet 1972Portant organisation de l'enseignement primaire élémentaire.
23. Note au chefs d'établissements publics et privés préscolaires
n° 00372 du 14 Août 1984.
24. Aperçu historique sur l'éducation préscolaire,
Direction de l'Education Préscolaire.